

LE CHARLATANISME

Jacksoniens

Nous l'avons dit, dès le début de la campagne anti-démocratique des Jacksoniens; nous le répétons aujourd'hui avec d'autant plus d'assurance...

ILS SONT VIDES.

Les orateurs et les plumeux Jacksoniens sont vidés. Ils ont fait une si copieuse dépense de venin au début de la campagne...

LA MISSION VOULET-CHANOINE

Le lieutenant Meynier n'est pas mort.

Voici le texte de la dépêche que le ministre des colonies a reçue du gouverneur général par l'intermédiaire de l'Afrique occidentale et qu'il a communiquée au conseil des ministres.

«Le lieutenant d'infanterie de marine Pallier, qui a pris le commandement de la mission Voulet-Chanoine, me fait savoir par un télégramme chiffré que Voulet et Chanoine ne font plus partie de la mission; que le colonel Klobb a été assassiné près de Tessoua, mais que le lieutenant Meynier n'a pas succombé à ses blessures, et qu'il est heureusement en voie de guérison.»

«Que le docteur Henric et le lieutenant Joalland, et les sous-officiers Loury, Boutel et Barrot sont en bonne santé;»

«Qu'il cherche à mettre sa colonne, dont les approvisionnements sont suffisants, sous les ordres de la mission Fourau-Lamy, laquelle, d'après ses propres renseignements, se dirigeait de l'air sur le Damagar.»

«BERGÈS.»

Le gouverneur ajoute qu'il complète incessamment les renseignements qui précèdent.

D'autre part, l'agence Havas est informée de Tarbes que la famille du lieutenant Meynier a reçu une dépêche de M. Martinet, médecin en chef de la marine, affirmant que le lieutenant n'est pas mort et qu'il est en bonne santé.

On peut juger de la joie des parents et amis du lieutenant Meynier, et l'éminent écrivain et grand patriote M. François Coppée a dit plus haut combien il est heureux de s'y associer, mais cela ne saurait empêcher de constater les contradictions multiples dont s'entourent, depuis la première heure, le drame de Zinder.

En ce qui regarde la mort du colonel Klobb, la dépêche ne donne aucun détail. On dit bien que la traduction transmise à Paris est encore incomplète, parce que le lieutenant Pallier ne s'est pas servi du chiffre qui avait été indiqué par l'ex-capitaine Voulet, mais cette explication ne satisfait nullement, et on attend impatientement le texte intégral de la communication faite à Saint-Louis du Sénégal, par le vaillant soldat qui est à la tête de la mission, désormais fameuse entre toutes.

Jusqu'ici, en effet, on a servi tant de copolles, témoin la lettre de Voulet qui, affirme-t-on, n'a jamais été écrite par Voulet, et dont on attend encore l'original à Paris, que l'on est en droit de montrer quelque scepticisme lorsqu'on parle de tel ou tel document officiel.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 OCTOBRE 1899.

- I. - Mémoires de Th. Bentzon. II. - L'Amazone de M. de Bézance. III. - L'Après la Chute, par M. Ernest Daudet. IV. - Les époques de la musique. V. - L'École primaire en Angleterre. VI. - Le pouvoir judiciaire dans la démocratie. VII. - Revue littéraire. VIII. - Revue étrangère. IX. - Chronique de la quinzaine. X. - Bulletin bibliographique.

DE TOUT UN PEU.

Kruger et Richelieu. Le président de la République sud-africaine serait doublement allié à la famille de notre grand cardinal: par sa première et par sa seconde femme, la tante et la nièce.

La première était une du Plessis-nom patronymique de Richelieu, comme chacun sait—et descendant d'un chirurgien français venu au Cap, au dix-septième siècle, en qualité d'employé de la Compagnie hollandaise des Indes. Elle est morte prématurément et son fils unique la suivit au tombeau.

La seconde, issue de la même souche—celle des du Plessis—vit encore et a donné six enfants à son mari.

Académie Française. L'Académie française tiendra sa séance annuelle à la fin de novembre.

Rien n'est encore décidé au sujet de la date des élections au conseil de l'Académie, mais il est probable qu'elles seront renvoyées au mois suivant, et peut-être même au commencement de l'année prochaine.

L'élection du successeur d'Edouard Pailleron précédera en tout cas de plusieurs semaines celle du successeur de Cherbuliez.

Pour ce premier fauteuil on ne compte pas moins aujourd'hui de sept candidatures, que M. Gaston Boissier a reçues dans l'ordre suivant: MM. d'Avenel, Paul Hervieu, Henry Fouquier, Georges de Porto-Riche, Jules Delafosse, Etienne Lamy et Leroy de Keranion.

La réception de M. Lavedan aura lieu après la séance annuelle de l'Académie, dans le courant de décembre, et celle de M. Paul Deschanel seulement l'année prochaine.

Mines de turquoises de la Perse.

Les mines de turquoises sont extrêmement rares; les pierres bleu céleste qui proviennent de la Perse sont les plus belles et les plus estimées. On les trouve dans le Khorassan, à 50 kilomètres environ de Nishapour, en pleine région montagneuse et à près de 1,900 mètres d'altitude.

L'exploitation des gisements occupe 1,500 personnes; elle se fait par des galeries creusées dans le roc, le mineur employant la pioche, mais aussi la poudre à canon, pour détacher les blocs de porphyre qui renferment les turquoises.

Les mines sont, en réalité, un nombre de trois, qui ont été affermées pour 14,000 tomans, annuellement dit 70,000 francs, au Makh-tou Tajar, ou chef des marchands de Meshed, qui les soumettent lui-même aux paysans des environs. Les meilleures et les plus belles pierres sont envoyées directement en Russie, à Moscou, par des courtiers, ou parfois vendues à des grands seigneurs persans, tandis que celles qui se vendent à Téhéran, et qui sont apportées par les pèlerins venant de Meshed, sont de qualité très ordinaire.

PENSEES.

- La grâce est la bonne humeur de la femme. La bonne humeur est la grâce de l'homme. L'amour n'est qu'improvisation et fait durer des unions étranges, que l'hymen le plus téméraire n'eussent entrepris. V. Ansemann aura toutes les fleurs dont vous aurez besoin pour la Toussaint. Prenez les chars du "City Park" jusqu'à la rue Murat.

Une marcheuse exceptionnelle.

Ces jours-ci est mort, dans l'Etat du Maine, une vieille femme qui, depuis 1824, faisait tous les ans, à pied, uniquement pour son plaisir, le trajet de Bangor à New-York, soit 730 kilomètres.

La première fois, Mary Harley, alors âgée de seize ans, ayant appris que Lafayette venait de débarquer aux Etats-Unis, résolut de partir pour New-York afin de payer, par ses acclamations, un humble tribut de reconnaissance à l'illustre Français. Et, comme elle était sans aucune fortune, elle fit la route à pied, en deux semaines, vivant de la sécurité publique.

Le souvenir de ce voyage était resté si vivace et si attrayant dans son esprit, que Mary Harley le recommença l'année suivante, cette fois sans autre but que la distraction de voir le pays.

Depuis lors, elle l'a toujours refait, régulièrement, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans qu'elle venait d'atteindre, quand la pauvreté l'a est morte. L'année dernière, d'une pleurésie contractée en route, elle avait ainsi couvert, depuis 1824, un peu plus de 44,000 kilomètres, et, malgré son âge, faisait encore ses cinquante kilomètres par jour sans fatigue.

Un écho, à propos de... bottes!

Il paraît que l'on vient de vendre aux enchères, en Alsace, aux environs d'Altkirch, une paire de bottes ayant appartenu à Napoléon Ier.

Ces bottes, quoique heureuses, ont une histoire. Elles avaient été fabriquées par un cordonnier alsacien nommé Moll, et elles lui avaient été payées 1,000 francs.

L'Empereur les avait chaussées le jour de son couronnement, et le peintre David, pour exécuter le tableau du sacre, les avait réclamées. Il les avait ensuite renvoyées au cordonnier qui, lorsqu'il se retira dans son village, n'eut garde d'oublier les bottes historiques.

Quand il mourut, la commune acquit les chaussures en question, et la mairie, où on les exposa dans une vitrine, devint—c'est bien le cas de le dire—un Carnavalet au petit pied.

Un antiquaire de Strasbourg vint, dit-on, de les payer 25 francs.

C'est égal, s'appeler Moll et faire des bottes, c'est vraiment être prédestiné!

Côture de l'exposition de bestiaux de Kansas City.

Kansas City, Missouri, 28 octobre—Aujourd'hui s'est close la première grande exposition de bestiaux de l'Association nationale "Hereford" au marché de Kansas City. Cette exposition a été une des plus remarquables en ce genre.

L'événement du jour a été la présentation de la Coupe d'Armour, d'une valeur de \$400.

Elle a été décernée à F. A. Nave, pour "Dale", un taureau de 2,160 livres, la tête du troupeau de "Hereford" qu'il possède à Attica, Indiana.

Cette récompense classe "Dale" comme le plus beau taureau de la race Hereford qu'il y ait en Amérique. Il est né aux Etats-Unis et a été élevé sur la ferme de Glen Graves. Il a atteint quatre ans le 15 septembre dernier. Nave l'a acheté il y deux ans au prix de \$1,050.

Il a obtenu des récompenses toutes les fois où il a été exposé. La coupe d'Armour n'est ouverte qu'aux animaux ayant obtenu des récompenses.

M. Nave avait exposé deux animaux, Dale et Perfection, un taureau âgé de près d'un an à la tête de sa classe.

A la recherche d'un cabinet.

Berlin, Allemagne, 28 octobre—L'empereur Guillaume est à la recherche d'un nouveau cabinet, mais il n'en a pas encore trouvé les matériaux.

A la place du docteur Miquel, le ministre des finances, Sa Majesté désirait Herr Siemens, de la Deutsche Reichsbank, et Herr Jencke, directeur général de la maison Krupp, à la place de Herr Thiele, ministre des travaux publics. Mais ils ont été refusés, parce que leurs positions actuelles sont plus lucratives: de sorte que l'empereur est encore à la recherche d'hommes aptes à remplir ces fonctions.

Une des raisons principales qui ont décidé l'empereur à s'entourer d'hommes nouveaux est qu'il désire un développement plus rapide de la marine, et qu'il juge que le cabinet actuel est trop accommodant pour pousser le projet devant le Reichstag.

Le toast de l'empereur à Hambourg est généralement interprété comme l'expression de la nécessité d'une plus forte marine.

Un article de la "Gazette de l'Allemagne du Nord" apparemment en contradiction à la fois pour but, et même ton, que d'adoucir les choses.

Victoire de Fitzsimmons.

Chicago, Illinois, 20 octobre—Le pugiliste Jeff Thorne, d'Angleterre, a été vaincu en une minute par Fitzsimmons dans l'arène du Tattersall, ce soir à Chicago.

Thorne, qui avait évidemment une grande peur de son adversaire, n'a pas touché Fitzsimmons.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures précises, première représentation de "Trilby", la pièce la plus originale, la mieux faite, la plus vivement spirituelle que l'on ait vu produite à la scène, depuis plusieurs années. La preuve, c'est que jusqu'ici, les théâtres américains avaient élevé leurs prix toutes les fois qu'il s'agissait des représentations de "Trilby".

Aujourd'hui, la direction s'est décidée à exiger que les prix ordinaires, —10, 20 et 30 cents.

Quant à la distribution des rôles elle ne laisse rien à désirer: M. Wm. Farnum dans celui de Svengali; M. Robert Lowe, dans celui de Taffy; M. Rich. Sherman, dans celui de Little Billy; M. Thea. Keogh, dans celui de Zuzu; enfin, Miss Esther Lyon, dans celui de Trilby. Il est difficile de rêver une meilleure distribution.

Ajoutons que la mise en scène est brillante et que les costumes sont d'une création irréprochable.

THEATRE TULANE.

Nous ne croyons pas que l'on ait, jusqu'ici, mis à la scène le personnage de Frédéric le Grand avec autant d'éclat et de bonheur que dans la pièce qui va se jouer, ce soir, au Tulane. Le rôle de Frédéric est confié à M. Lewis Morrison, un artiste de premier ordre, que nous avons déjà applaudi, ici, dans plus d'un grand rôle. M. Morrison est un travailleur, un observateur, un artiste qui cherche avant tout à faire revivre à la scène les personnages les plus célèbres. Nous allons le voir aujourd'hui aux prises avec une des figures les plus étranges, les plus puissantes des temps modernes. Il a fait de Frédéric une étude tout à fait spéciale, et l'on dit que c'est son plus grand succès, son triomphe, suivant l'expression employée dans les coulisses.

Il y aura foule, ce soir, au Tulane pour voir M. Lewis Morrison dans le rôle du Grand Frédéric.

Antoine n'était pas à la fin de ses peines.

J. J. Speedy avait fait deux ou trois pas comme pour s'éloigner lorsque, revenant brusquement vers le cerceuil, il lui dit: —Ah! que je suis bête! J'allais partir sans voir la maison...

—D'où venez-vous donc tous les deux? demanda le solliciteur. —Ah! voilà, patron! Nous venons de découvrir quelque chose d'intéressant.

—Explique-moi, Sam. —Le cocher de notre fiacre m'avait demandé s'il avait le temps de faire boire son cheval en vous attendant. Comme je n'étais pas fâché de l'éloigner un moment pour qu'il n'ait pas la curiosité de nous observer, je l'autorisai à se rendre à la station de voitures et même à y déjeuner, devant avoir besoin de lui cet après-midi.

—Il a un très bon cheval et il l'a fait intelligent; tu as bien fait de le garder... mais tout ça ne m'explique pas...

—Attendez, patron! reprit Sam Butler avec le calme qui lui était propre. Lorsque j'appris qu'il y avait une place de fiacre, j'ai pensé que le faux domestique de Mme Vally avait peut-être congédié à la villa la voiture découverte qui a dû y amener Mlle Dubreuil.

—Cela aurait été assez maladroite de sa part...

—Oui, mais s'il était resté que pouvait-il en faire?

—C'est juste.

—Alors je me suis dit que ce fiacre avait dû gagner la station la plus voisine.

—Eh bien!

—Eh bien ça y est! Hier vers trois heures et demie une voiture de place découverte a éprouvé un léger accident en déposant deux voyageurs, un domestique et une jeune fille, avenue de Versailles; la voiture, tournant court pour accoster le trottoir, a heurté d'une roue de devant la bordure en pierre, et une bande de ressort a même été cassée; le cocher s'est rendu à la place pour rattaché, tant bien que mal, son ressort avec une ficelle.

—As-tu le numéro de la voiture?

—Oui, l'agent de service à la place me l'a donné.

—Le témoignage de ce cocher serait précieux; il va falloir le rechercher tout de suite, mais était-ce bien devant le 343 qu'il s'est arrêté?

—Ah! voilà le défaut! Le gardien de la paix ne se souvient plus du numéro que le cocher a dû lui donner, cependant...

—Comment vérifier de suite?

—La recherche du cocher sera très longue... il faudra attendre qu'il entre relayer...

—Fardon, monsieur, excusez-moi, interrompit Jacques Larbaud.

—Parlez, mon garçon, parlez, fit J. J. Speedy en souriant, si

vous avez un moyen plus rapide, dites-le nous!

—Vous voulez savoir si la voiture a bien amené une jeune fille et un domestique au 343, et pas à une autre maison?

—Parfaitement, car ce serait assez maladroite de faire le siège d'une maison où ne serait pas Mlle Dubreuil...

—Il y a un moyen bien simple.

—Comment? Expliquez-vous! fient à la fois J. J. Speedy et son fidèle Butler, qui furent un peu vexés qu'on trouvât une idée plus pratique que la leur.

—Si le sapin a heurté le trottoir en s'arrêtant devant la maison, et cela au point de démolir ses ressorts, il a dû faire au trottoir une écornifure quelconque, nous pouvons nous rendre compte de cela immédiatement.

—Bravo! très juste, mon brave, s'écria Speedy.

—Comment allez-vous vous y prendre pour vérifier la chose? demanda Butler d'un air vexé; vous n'avez pas la prétention d'aller vous planter devant la maison, sur cette avenue presque déserte, pour examiner le trottoir?

—Antoinette voudrait prévenir de suite l'ennemi de notre présence ici.

—Ah! c'est pas difficile, fit Larbaud en riant de mécontentement de l'agent américain.

—Vous avez bien un calepin et un crayon?

—Oui.

—Eh bien, tandis que M. Speedy va nous attendre ici, nous allons nous diriger vers la maison en question...

—C'est pour le repavage que vous mesurez? demanda-t-il.

—Mais oui, c'est pour la réfection des trottoirs.

—Ah diable! ça va faire des travaux! Ils dureront longtemps!

—Deux mois au moins, répondit le peintre, les trottoirs sont en très mauvais état.

Il continua: —37, 9, 14...

Tiens, fit-il brusquement, voilà une pièce de bordure bien abîmée.

—Ah! c'est le fiacre d'hier, il a failli se démolir là-dessus, dit naïvement Antoine.

—Une voiture emballée, sans doute... C'est ennuyeux, car cette pièce de bordure devra être remplacée, fit Larbaud, s'adressant à Butler.

—Mais non! il n'était pas emballé; c'est en voulant tourner trop court que le fiacre a heurté le trottoir! s'écria le vieil ivrogne.

—Sam Butler et son compagnon échangèrent un regard éloquent, puis ils s'éloignèrent, continuant à prendre des mesures.

Dès qu'ils se sentirent hors de vue, ils cessèrent leur comédie. Jacques Larbaud, se redressant, s'écria en mettant son mètre dans sa poche.

—Eh bien! j'en étais sûr, la voiture a bien amené à la fois

voyageurs, il n'y a plus de doute!

Mlle Marie est dans cette bi-coque.

Commençons-nous lesiège tout de suite?

—Non pas! C'est M. Speedy qui doit décider, répliqua Sam Butler.

Antoyt rejoint le solliciteur, les trois hommes montèrent en voiture.

—Mon plan est prêt, dit le petit homme, mais avant de nous mettre à la besogne, il faut que M. William Snorby soit au courant de la situation.

Quand Davarger pénétra dans la vaste pièce où Marie se trouvait enfermée, il s'attendait bien à provoquer une émotion vive chez la jeune fille, mais il avait espéré la surprendre au point de ne pas lui permettre de se rendre compte de la situation.

Le cri de terreur qu'elle poussa en l'apercevant lui fit voir qu'elle comprenait parfaitement les guet-apens dont elle était victime.

Il voulut essayer de la rassurer.

—Excusez-moi, mademoiselle, dit-il, d'avoir eu recours à la ruse pour obtenir de vous une suprême entrevue.

La suite à dimanche prochain.

CRESCENT THEATRE.

"Les trois Mousquetaires", voilà un titre qui doit faire dresser la tête à tous les amateurs de théâtre. Depuis un demi-siècle, il n'y a pas au monde de pièce plus populaire. L'œuvre de Dumas a été traduite dans toutes les langues, jouée sur toutes les scènes d'Europe et d'Amérique, et la vogue en est plus grande aujourd'hui que jamais.

Quelle figure plus pleine de mouvement, de vitalité que celle de D'Artagnan!

C'est ce soir, aujourd'hui, confié à un acteur de grand talent, M. Glazier, qui en a fait une étude particulière, et qui a donné un relief étonnant. Aussi nous arrive-t-il, précédé d'une très enviable renommée, il est entouré d'auteurs, d'excellents artistes—MM. Warren Hall qui joue le rôle de Louis XIII; John P. Barrett, celui de Richelieu; Mat McGinnis, celui de Buckingham; Miss Vaif de Vernon, celui de Milady; et Blanche Stoddard, celui de Anne d'Autriche.

Arrivée de M. Charley.

Nous avons une bonne et agréable nouvelle à annoncer à nos lecteurs. Le directeur de l'Opéra français, M. Charley, est arrivé à New York, hier soir.

Il sera ici, après demain, mardi.

Bureau météorologique.

Washington, 28 octobre—Indications pour la Louisiane—beau temps dimanche et lundi; vents frais du nord-ouest.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A la sortie du cimetière: Les amis de la veuve l'entourent, lui prodiguant les consolations d'usage.

—Oh! mon Dieu, fait-elle soudain, que je voudrais être à huit jours de là!

—Pourquoi cela? —Parce que... je n'y penserais plus!

Réflexion d'un vieux parisien: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-là il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

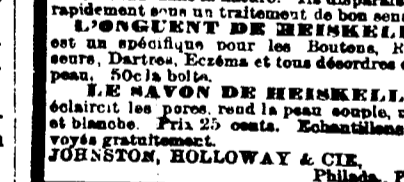
Marius Capouade est un peu vexé dans son amour-propre de Marseillais de ce qu'un Parisien lui a dit de la fête de dimanche.

—Mais non, bagasse! proteste-t-il; le soleil n'a pas manqué. Il y avait le soleil... Seulement il y avait devant lui des nuages qui avaient voulu voir aussi, t'é!

Bribe de conversation: —Eh bien! Vous avez vu le décret relatif à l'uniforme?

—Parfaitement. Reste à savoir comment la Chine prendra la chose...

—Si elle allait se montrer froissée de cette interdiction à nos officiers de se mettre en "pékin"!



Chin Pimples. (BOUTTONS AU NEUVON) sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sous un traitement de bon sens.

Le GENUIN DE HERSKELL est un médicament pour les Boutons, Rougeur, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte.

Le GENUIN DE HERSKELL est déposé dans toutes les pharmacies, drogueries et magasins de bon renom. Prix 25 cents. Extrait de la notice de JOHNSON, HOLLOWAY & CO., Philadé., P.